

L'intendant Poivre à M. Crémont, ordonnateur à l'île de Bourbon

Le 21 avril 1772

Un document des Archives départementales de La Réunion. Cote 12C
=====

Affaires courantes du service

M. de Crémont

A l'Isle de France le 21 avril 1772

J'ai reçu, Mon cher Ordonnateur, vos observations au sujet de vos appointements payables en piastres, elles sont justes, mais il n'y a plus une seule piastre à la caisse de l'Isle de France, pas même pour les appointements de M. le Gouverneur général qui n'en est pas plus content que de raison.

J'ai reçu la lettre par laquelle vous me félicitez sur la grâce que la Cour m'a accordée en me donnant la permission de retourner en France. Je regarde cette permission comme une justice, elle m'était due à tous égards, et dans la bonne règle j'aurais dû l'obtenir une année plus tôt. J'avais la parole de M. le Duc de Praslin de ne rester que trois années. Je ne conçois pas comment j'ai résisté aussi longtemps à la vie pénible et laborieuse que j'ai menée ici et surtout aux contrariétés inouïes que j'y ai essuyées. A la fin j'y aurais succombé, sans aucune utilité pour le service du Roi et de ces colonies. Depuis 18 mois, ma santé est considérablement altérée, je suis presque toujours malade, et, malade ou non, il faut que je fasse toujours la besogne. J'étais sérieusement malade et gardant la chambre lors du premier ouragan. J'étais, sans les remèdes, menacé de la même maladie qui pensa m'enlever l'année dernière. Croiriez-vous, Mon cher Crémont, que pour tout soulagement on est venu me faire un long discours de deux heures pour me prouver que là où était l'intendant, le Commandant général n'avait rien à faire, qu'il était au-dessus de la dignité du Commandant général de signer des ordres pour le port et pour les Dragons, et en conséquence pour me demander la permission d'aller à la campagne, permission que j'ai accordée, crainte d'un second discours qui m'aurait achevé.

Je n'entrerai pas, Mon cher Ordonnateur, dans de plus longs détails qui vous feraient peine certainement, la vérité est qu'abandonné de tout le monde excepté de MM. Laserre et Deslongrais, j'ai fait la besogne seule, et que sans le dernier coup de vent, nos bâtiments et nos troupes seraient partis la semaine dernière.

Je désirerais certainement en retournant en France avoir le plaisir de vous revoir et de vous embrasser encore une fois, mais je ne puis pas m'en flatter, cela dépendra des circonstances. Après l'arrivée de M. Maillart, j'aurais encore beaucoup de travail à faire pour achever de mettre l'ordre dans ma comptabilité. J'espère que sous mon successeur le contrôle des chefs dans chaque partie d'administration et M. le trésorier voudront bien s'occuper chacun de leur devoir mieux qu'ils ne le font aujourd'hui, car tous profitent de la multitude de mes occupations qui ne me permettent pas d'entrer dans les détails, pour ne rien faire du tout ; il s'est même depuis quelque temps glissé dans l'administration certain esprit d'indépendance, inconnu auparavant, que mon successeur aura à réprimer.

Vos voyez, Mon cher Ordonnateur, que je continue à vous ouvrir mon cœur avec franchise, je sais combien vous méritez ce sentiment de ma part, je vous le conserverai toute ma vie, ainsi que l'attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Mon cher Ordonnateur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Poivre

* * *